

La traite transatlantique des esclaves dans les programmes du secondaire au prisme de la recherche universitaire

Collège

5e

- Thème 3 : Transformations de l'Europe et ouverture sur le monde aux XV^{le} et XVI^{le} siècles

4e

- Thème 1 : Expansions, Lumières, Révolutions (XVIII^{le} siècle)

Seconde générale et technologique

- Thème 1 : Le monde méditerranéen : empreintes de l'Antiquité et du Moyen Âge
 - Chapitre 2. La Méditerranée médiévale : espace d'échanges et de conflits à la croisée de trois civilisations
- Thème 2 : XVe-XVIe siècles : un nouveau rapport au monde, un temps de mutation intellectuelle
 - Chapitre 1. L'ouverture atlantique : les conséquences de la découverte du « Nouveau Monde »
- Thème 3 : L'État à l'époque moderne : France et Angleterre
 - Chapitre 1. L'affirmation de l'État dans le royaume de France
- Thème 4 : Dynamiques et ruptures dans les sociétés des XVIIe et XVIIIe siècles
 - Chapitre 1. Les Lumières et le développement des sciences
 - Chapitre 2. Tensions, mutations et crispations de la société d'ordres

Première

générale

« Nations, empires, nationalités (de 1789 aux lendemains de la Première Guerre mondiale) »

Thème 1 : L'Europe face aux révolutions

Thème 2 : La France dans l'Europe des nationalités : politique et société (1848-1871)

Thème 3 : La Troisième République avant 1914 : un régime politique, un empire colonial

Chapitre 3. Métropole et colonies

technologique

« Construire une nation démocratique dans l'Europe des monarchies et des empires : la France de 1789 aux lendemains de la Première Guerre mondiale »

Thème 1 : L'Europe bouleversée par la Révolution française (1789-1815)

Thème 2 : Les transformations politiques et sociales de la France de 1848 à 1870

Thème 3 : La Troisième République : un régime, un empire colonial

Voie professionnelle

Seconde

« Circulations, colonisations et révolutions (XVe-XVIIIe siècle) »

Thème 1 : L'expansion du monde connu (XVe-XVIIIe siècle)

Thème 2 : L'Amérique et l'Europe en révolution (années 1760-1804)

Première

« États et sociétés en mutations (XIXe siècle-1ère moitié du XXe siècle) »

Thème 1 : Hommes et femmes au travail en métropole et dans les colonies françaises (XIXe siècle-1ère moitié du XXe siècle)

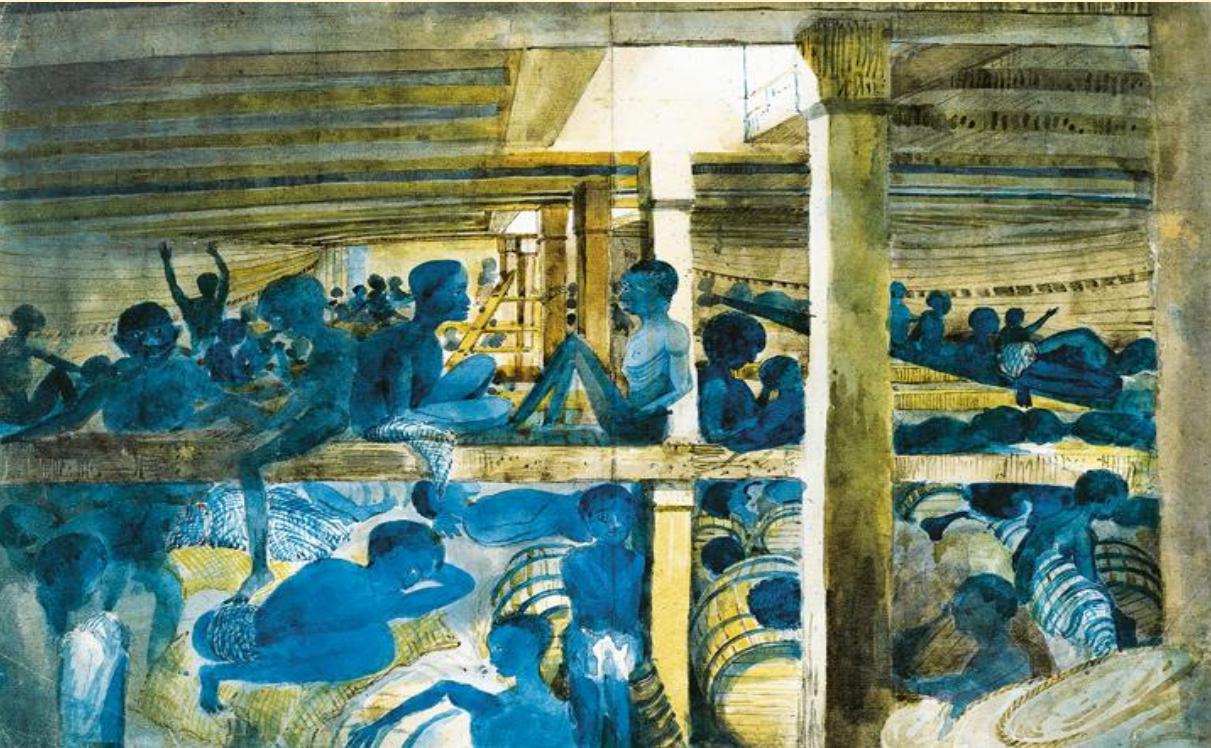
Comment la traite transatlantique des esclaves est qualifiée dans les programmes

- **CM1 (programme)** : Le temps des rois : « On inscrit dans le déroulé de ce thème une présentation de la formation du premier empire colonial français, porté par le pouvoir royal, et dont le peuplement repose notamment sur le **déplacement d'Africains réduits en esclavage** ».
- **4^e (ressources d'accompagnement)** : « La traite liée à la montée des échanges internationaux est un phénomène massif qui engendre le **déplacement forcé** d'au moins 11 millions de personnes... Ces réflexions ne doivent pas masquer **l'aspect humain de la question**, qui est devenu une question mémorielle fondamentale ».
- **Seconde professionnelle (programme)** : « La mise en exploitation et la colonisation des Amériques conduisent à d'importants **transferts d'esclaves africains** dans le cadre de la traite atlantique ».

Le système atlantique d'esclavage

Traite transatlantique des esclaves

Francis Meynell, cale de l'Albanez (circa 1845)



Esclavage colonial

Saladier aux esclaves (1785), Musée du Nouveau Monde, La Rochelle



En amont et en aval du passage du milieu

Chaine d'esclaves venant de l'interieur [Senegal], in René Geoffroy de Villeneuve, *L'Afrique, ou Histoire, moeurs, usages et coutumes des Africains : Le Sénégal*, Paris, Nepveu, libraire, passage des Panoramas, no. 26, 1814, vol. 4, p. 41



Slave Trader, Sold to Tennessee, in Lewis Miller, "Sketchbook of Landscapes in the State of Virginia (circa 1853)", Abby Aldrich Rockefeller Folk Art Museum, Colonial Williamsburg Foundation, Williamsburg, Virginia



Slave Voyages

<https://www.slavevoyages.org/>

The screenshot shows the homepage of the Slave Voyages website. The background is a photograph of a sunset over the ocean. At the top left is a menu icon (three horizontal lines). At the top right is a language selection dropdown set to "English". The logo features a white silhouette of the African continent with the text "SLAVE VOYAGES" in white, with "SLAVE" stacked above "VOYAGES". Below the logo is a tagline: "Explore the voyages that relocated more than 12 million enslaved Africans across the world". A search bar with a magnifying glass icon and the placeholder text "Search for voyages, people, documents, and essays" is centered. Below the search bar are four main navigation buttons: "VOYAGES" (with a ship icon), "PEOPLE" (with a portrait icon), "TIMELAPSE" (with a globe icon), and "LEARN MORE" (with a map icon). Each button has a corresponding descriptive text below it: "Search by vessels, places, and periods", "Find a person", "View the movement of slave ships across the Atlantic", and "Lesson plans, essays, and more". At the bottom center is a yellow button labeled "About the project". At the very bottom, there are links for "user feedback" (with a speech bubble icon) and "report issues" (with a shield icon), along with a link to "scroll down to learn more". The Rice University logo is in the bottom right corner.

≡

English ▾

SLAVE VOYAGES

Explore the voyages that relocated more than 12 million enslaved Africans across the world

Search for voyages, people, documents, and essays

VOYAGES

PEOPLE

TIMELAPSE

LEARN MORE

Search by vessels, places, and periods

Find a person

View the movement of slave ships across the Atlantic

Lesson plans, essays, and more

About the project

f X user feedback report issues

scroll down to learn more

RICE

12,5 millions d'hommes, femmes et enfants

Trans-Atlantic Slave Trade - Estimates

Current Query ? [View All](#) [Reset All](#)

Time Frame ⊕
Show data from to
Full extent of coverage by estimates is
1501 - 1866.

Flag ⊕

Spain / Uruguay
 Portugal / Brazil
 Great Britain
 Netherlands
 U.S.A.
 France
 Denmark / Baltic

Regions ⊕

Create a Query Link ⊕

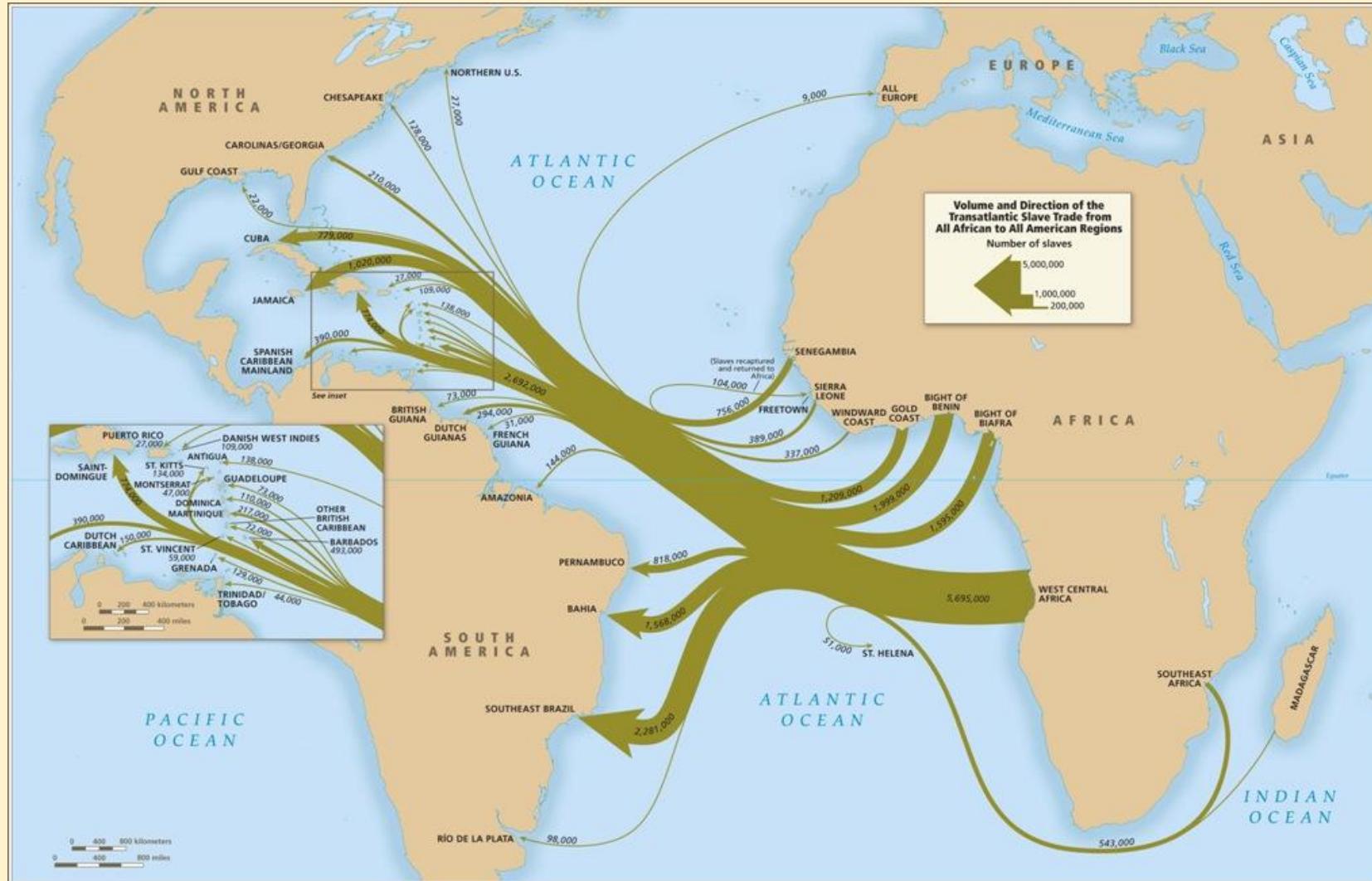
Tables Timeline Maps

Rows: 25-year periods Columns: Flag Update Download Table

Cells: Only embarked Include empty:

	Spain / Uruguay	Portugal / Brazil	Great Britain	Netherlands	U.S.A.	France	Denmark / Baltic	Totals
1501-1525	6,363	7,000	0	0	0	0	0	13,363
1526-1550	25,375	25,387	0	0	0	0	0	50,762
1551-1575	28,167	31,089	1,685	0	0	66	0	61,007
1576-1600	60,056	90,715	237	1,365	0	0	0	152,373
1601-1625	83,496	267,519	0	1,829	0	0	0	352,844
1626-1650	44,313	201,609	33,695	31,729	824	1,827	1,053	315,050
1651-1675	12,601	244,793	122,367	100,526	0	7,125	653	488,065
1676-1700	5,860	297,272	272,200	85,847	3,327	29,484	25,685	719,675
1701-1725	0	474,447	410,597	73,816	3,277	120,939	5,833	1,088,909
1726-1750	0	536,696	554,042	83,095	34,004	259,095	4,793	1,471,725
1751-1775	4,239	528,693	832,047	132,330	84,580	325,918	17,508	1,925,315
1776-1800	6,415	673,167	748,612	40,773	67,443	433,061	39,199	2,008,670
1801-1825	168,087	1,160,601	283,959	2,669	109,545	135,815	16,316	1,876,992
1826-1850	400,728	1,299,969	0	357	1,850	68,074	0	1,770,978
1851-1875	215,824	9,309	0	0	476	0	0	225,609
Totals	1,061,524	5,848,266	3,259,441	554,336	305,326	1,381,404	111,040	12,521,337

Les flux de la traite transatlantique



Les autres chiffres de la traite

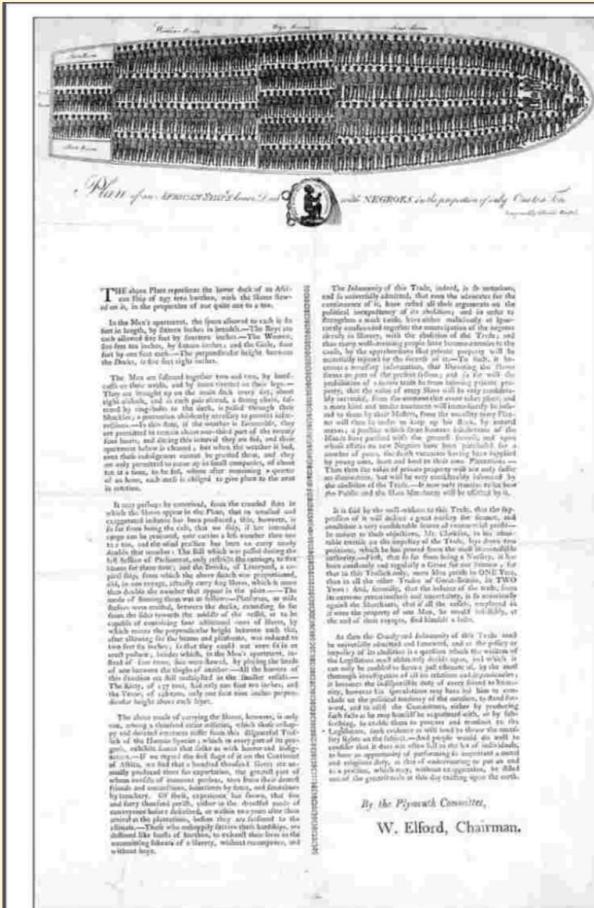
- Maximum de la traite entre 1750 et 1825 : 5,8 millions de personnes.
- 1501-1650 (traite portugaise) : 870 000 individus.
- Avant 1820, 2,5 millions d'Européens débarquent aux Amériques.
- Avant 1820, près de 4 Africains pour 1 Européen ont traversé l'Atlantique et 4 femmes sur 5 qui traversent l'Atlantique proviennent d'Afrique.
- Dans la traite, les personnes de sexe masculin comptent pour 64% du total et celles de sexe féminin pour 36%, mais parmi les premiers se trouvaient beaucoup de garçons. Les hommes déportés ne comptaient que pour 49%, les femmes et les enfants pour 51%.
- Taux moyenne de mortalité de 12-13% → 1,8 millions de mort.
- 1 expédition sur 10 est confrontée à une révolte.
- Les révoltes auraient empêché la déportation d'un million de captifs.

Le navire de traite (1)

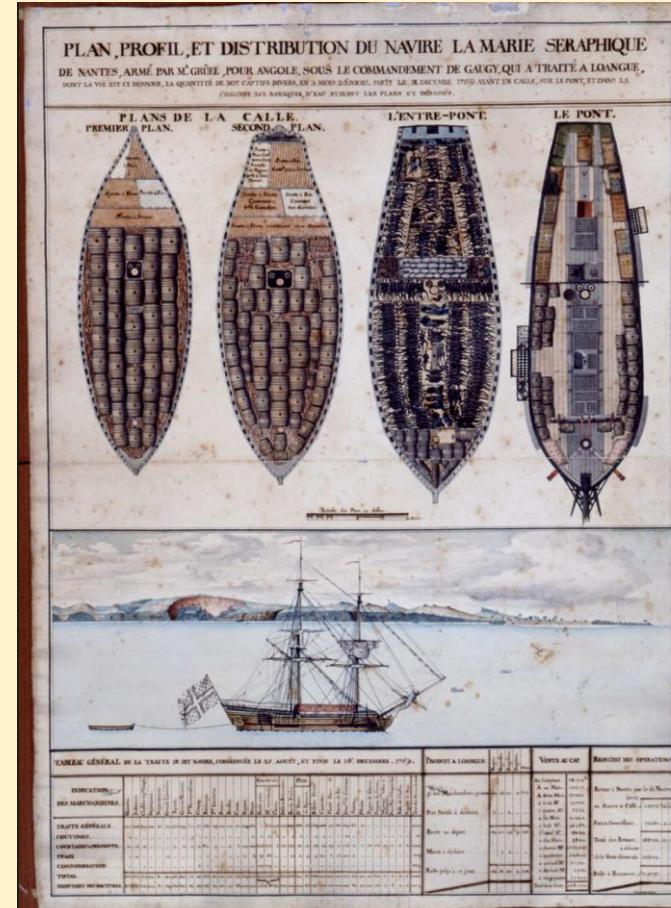
Nicholas Radburn, David Eltis, "Visualizing the Middle Passage: The *Brooks* and the Reality of Ship Crowding in the Transatlantic Slave Trade", *The Journal of Interdisciplinary History*, vol. 49, no. 4, 2019, p. 533–565.

Nicholas Radburn et David Eltis. « Visualiser le Passage du milieu. Le Brooks et la réalité de l'entassement à bord pendant la traite transatlantique », in Ana Lucia Araujo, Klara Boyer-Rossol et Myriam Cottias, eds., *Esclavages : représentation visuelles et cultures matérielles*, Paris, CNRS Éditions, 2024, p. 245-281.

Une source « abolitionniste » : *Le Brooks* (1788)

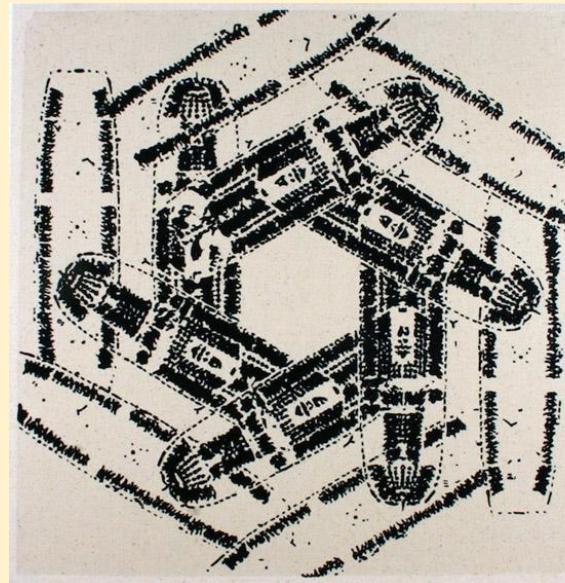
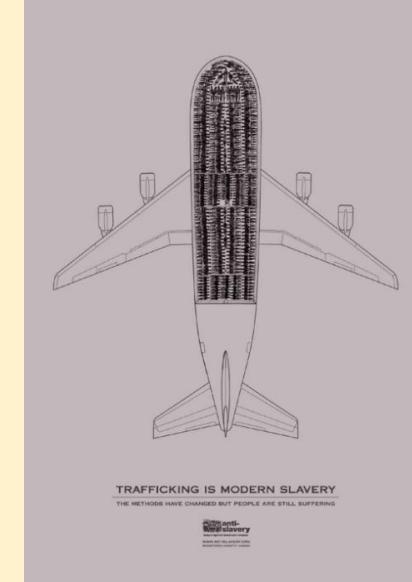


Une source « esclavagiste » : *La Marie-Séraphique* (1769)

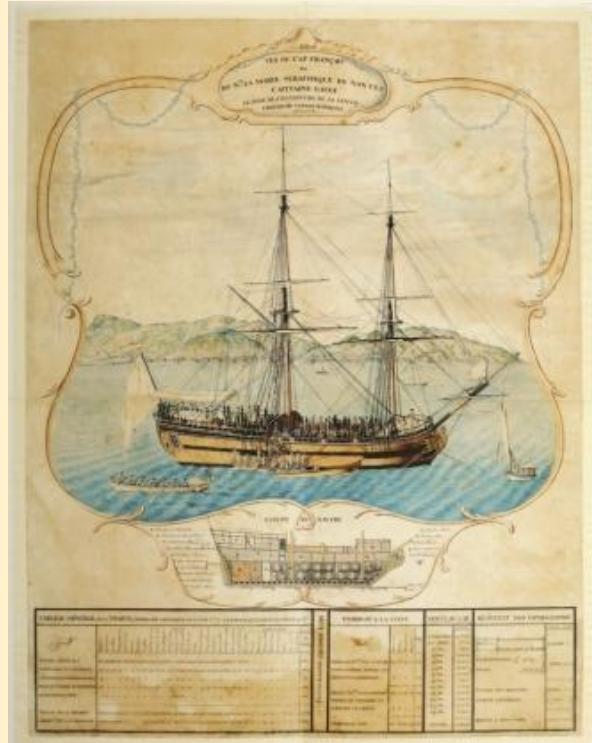


La réutilisation de la gravure du Brooks :

Bob Marley & the Wailers, Survival (1979) ; Romuald Hazoume, La bouche du roi (1997, 2006, 2007) ; Betye Saar, I'll Bend But I Will Not Break (1998) ; Charles Campbell, Untitled (Hexagon) (2005) ; Anti-Slavery International, Trafficking is Modern Day Slavery (2007) ; Elgin Cleckley, Brooks (Revisited) (2025).



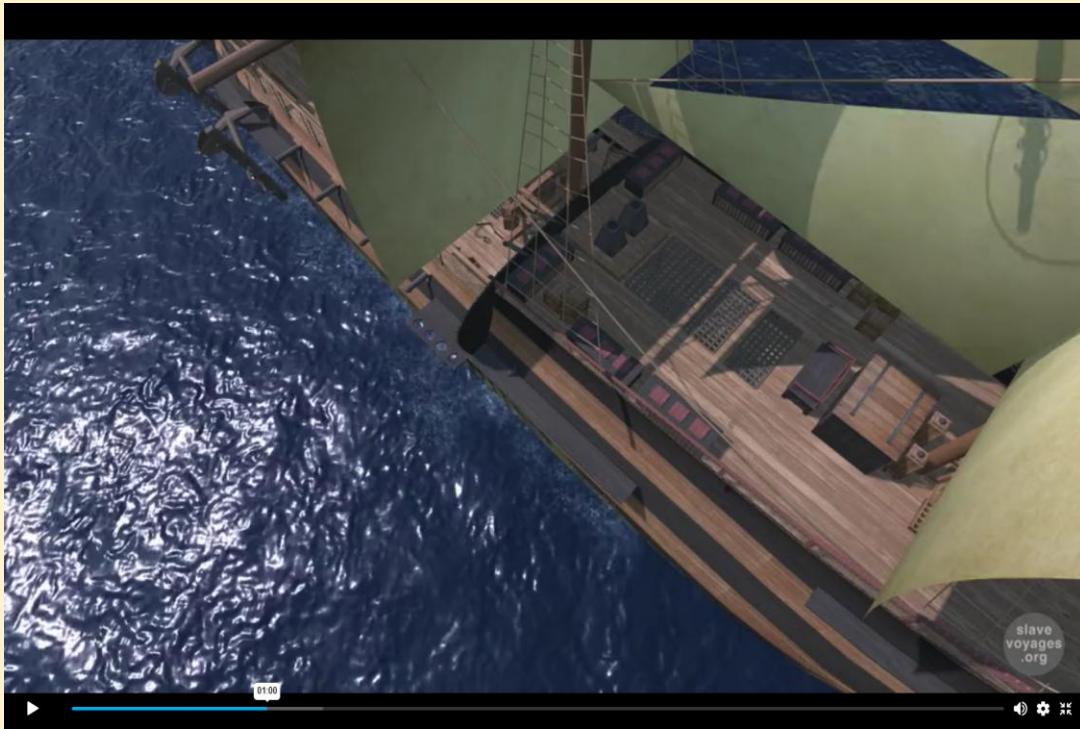
La Marie-Séraphique



Le navire de traite (2)

<https://www.slavevoyages.org/blog/3d-videos-of-slaving-vessels/162/>

L'aurore



La Marie-Séraphique

<https://vimeo.com/642829882>



Les journaux de bord des navires de traite

* Navire négrier « Le Prince Saxen-Teschen » : journal de bord, livre des factures, Archives départementales du Calvados :
<https://archives.calvados.fr/ark:/52329/tslcp19v0gz4>

*Journaux de bord, Ville de La Rochelle :
<https://www.larochelle.fr/action-municipale/ville-culturelle/les-archives-municipales-1/les-archives-en-ligne/la-traite-negriere-et-esclavage>

*Journaux de bord, Archives de Loire-Atlantique :
https://archives-numerisees.loire-atlantique.fr/v2/ad44/journaux_navigation.html?accepte=true&portal=c_51_10

*169 journaux de bord des campagnes de traite des esclaves de la Compagnie des Indes, basée à Lorient, au XVIII^e siècle :
<http://www2.culture.gouv.fr/documentation/archim/journaux-de-bord.html>

Autres ressources en ligne : iconographie

Slavery Images :

<https://www.slaveryimages.org/public/index.php>



L'Histoire par l'image :

<https://histoire-image.org/etudes/plan-bateau-negrier-symbole-mouvement-abolitionniste>

A screenshot of the "L'Histoire par l'image" website. The header features the logo "HPI" and the text "L'HISTOIRE PAR L'IMAGE NOUVEL ÉCLAIRAGE SUR L'HISTOIRE". The main navigation bar includes links for "THÉMATIQUES", "MOTS-CLÉS", "PÉRIODES", "RECHERCHE FILTRÉE", and "VIDÉOS". Below the navigation, a search bar and a "Recherche filtrée" button are visible. The main content area shows three images: a plan and section of a slave ship, a model of a slave ship, and a double portrait of Thomas Clarkson and William Wilberforce. The URL in the address bar is "https://histoire-image.org/etudes/plan-bateau-negrier-symbole-mouvement-abolitionniste".

Autres ressources en ligne

MCC Slave Voyage The Unity 1761-1763 : On Board of a Slave Ship :

<https://eenigheid.slavenhandelmcc.nl/slaves-journey/?lang=en>



Liberated Africans :

<https://liberatedafricans.org>



Autres sources sur la traite

Jacques Savary, *Le parfait négociant, ou Instruction générale pour ce qui regarde le commerce des marchandises de France et des pays étrangers*, Paris, L. Billaine, 1675, vol. 2, p. 139-140.

« Ce commerce paraît inhumain à ceux qui ne savent pas que ces pauvres gens sont Idolâtres ou Mahométans, & que, les marchands chrétiens en les achetant de leurs ennemis, les tirent d'un cruel esclavage, & leur font trouver dans les îles où ils sont portés, non seulement une servitude plus douce : mais même la connaissance du vrai Dieu, & la voie du salut par les bonnes instructions que leur donnent des prêtres & religieux qui prennent le soin de les faire chrétiens ; & il y a lieu de croire que sans ces considérations, on ne permettrait point ce commerce. Ceux qui l'entreprennent doivent donner de si bons ordres pour la nourriture, transport & bon gouvernement de ces pauvres misérables, qu'il n'en meure aucun par leur faute, & dont ils aient un jour à rendre compte.

[...] Il faut remarquer que dès le moment que l'on a fait la traite des Nègres, & qu'ils sont embarqués dans les vaisseaux, il faut mettre les voiles au vent. La raison en est, que ces esclaves ont un si grand amour pour leur patrie, qu'ils se désespèrent de voir qu'ils la quittent pour jamais, ce qui fait qu'il en meurt beaucoup de douleur, & j'ai ouï dire à des négociants qui font ce commerce de Nègres, qu'il en meurt plus avant que de partir du port, que pendant le voyage : les uns se jetant dans la mer, les autres se battant la tête contre le vaisseau : les autres retenant leur haleine pour s'étouffer, & d'autres qui ne veulent point manger pour se laisser mourir de faim, & quand ils ont perdu leur pays de vue, ils commencent à se consoler, & particulièrement quand on les régale de l'harmonie de quelque instrument ; c'est pourquoi il serait bon pour la conservation des Nègres d'embarquer quelques personnes qui sut jouer de la musette, de la vieille, violon, ou de quelqu'autre instrument pour les faire danser, & tenir gais le long du chemin ; car c'est un bon moyen pour les transporter en santé, & quand on les expose en vente, on les vend toujours davantage, quand ceux qui les achètent les voient gais et gaillards. »

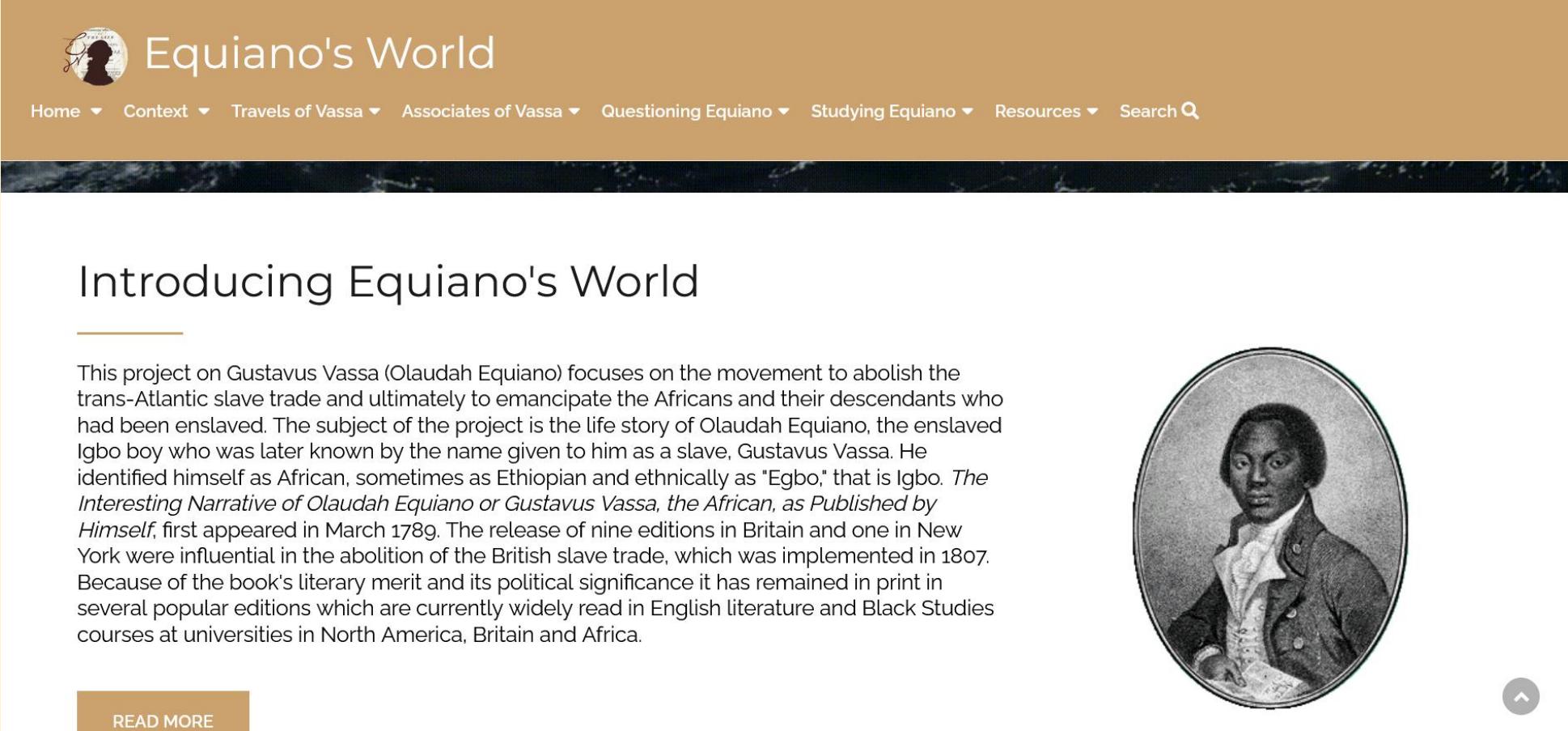
Pierre Pelleprat, *Relation des missions de P.P. de la Compagnie de Jésus dans les îles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale*, Paris, S. et G. Cramoisy, 1655, p. 54-55.

« Le nombre des esclaves qui sont dans les îles est grand : il se monte bien à présent à douze ou treize mille. C'est une marchandise qui ne coûte pas beaucoup dans leur pays : car un père y vendra quelquefois un de ses enfants pour six ou sept haches, ou pour quelques autres semblables ferments, ou petite mercerie de peu de valeur. Les marchands en emmènent tous les ans plusieurs navires chargés : il en arriva trois l'an passé à la Martinique qui en mirent à terre six à sept cents : quand ils sortent des vaisseaux, étant presque tout nus, ils font de l'horreur, & de la compassion : on dirait à les voir que ce sont des Diables, qui sortent des enfers : ce sont néanmoins des âmes rachetées du sang du Fils de Dieu, & les Trésors des îles ; un homme passe pour aisné en ce pays qui a vingt-cinq ou trente esclaves. Monsieur le Général de Poincy en a six ou sept cents pour sa part ».

Olaudah Equiano alias Gustavus Vassa

<https://www.equianosworld.org/index.php#Intr>

O



The screenshot shows the homepage of the Equiano's World website. The header features a brown navigation bar with the site's name and a small profile icon. Below the header is a dark banner with a faint, textured background. The main content area has a white background and displays the title "Introducing Equiano's World" in a large, dark font. A detailed paragraph below the title provides historical context about Gustavus Vassa (Olaudah Equiano). To the right of the text is an oval-shaped portrait of a young man with dark skin and curly hair, wearing a 18th-century style coat and white cravat. A small circular arrow icon with an upward-pointing arrow is located in the bottom right corner of the main content area. At the bottom left, there is a "READ MORE" button.

Equiano's World

Home ▾ Context ▾ Travels of Vassa ▾ Associates of Vassa ▾ Questioning Equiano ▾ Studying Equiano ▾ Resources ▾ Search

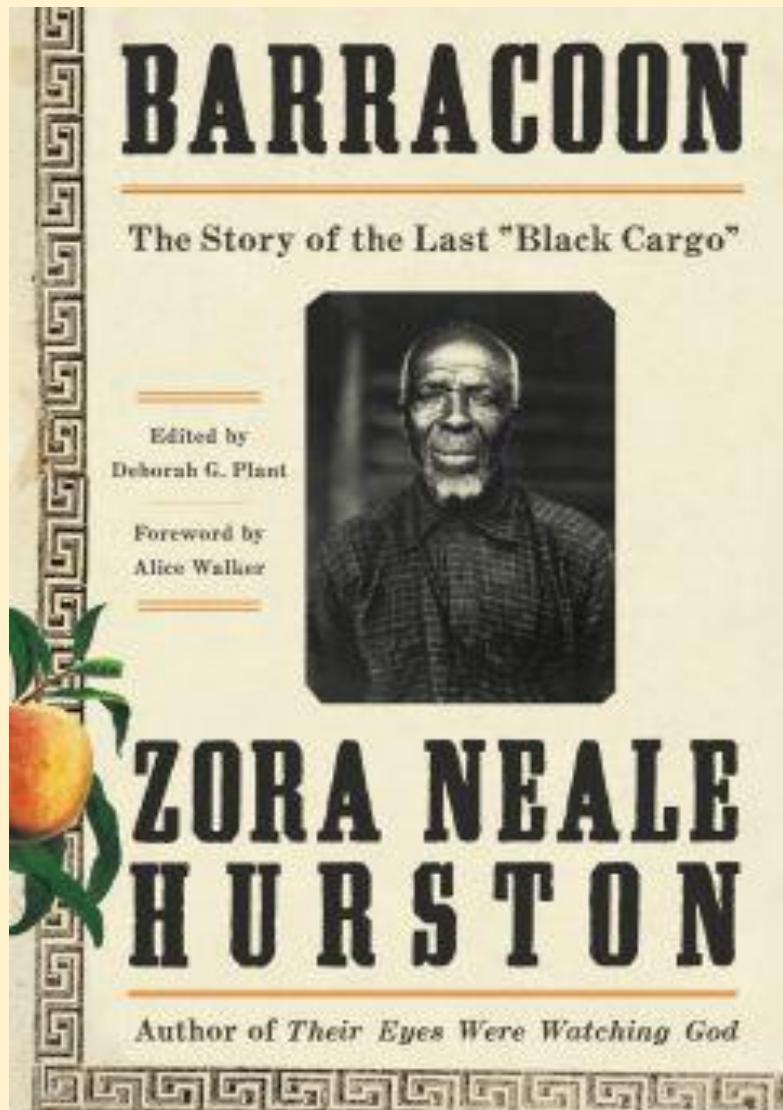
Introducing Equiano's World

This project on Gustavus Vassa (Olaudah Equiano) focuses on the movement to abolish the trans-Atlantic slave trade and ultimately to emancipate the Africans and their descendants who had been enslaved. The subject of the project is the life story of Olaudah Equiano, the enslaved Igbo boy who was later known by the name given to him as a slave, Gustavus Vassa. He identified himself as African, sometimes as Ethiopian and ethnically as "Egbo," that is Igbo. *The Interesting Narrative of Olaudah Equiano or Gustavus Vassa, the African, as Published by Himself*, first appeared in March 1789. The release of nine editions in Britain and one in New York were influential in the abolition of the British slave trade, which was implemented in 1807. Because of the book's literary merit and its political significance it has remained in print in several popular editions which are currently widely read in English literature and Black Studies courses at universities in North America, Britain and Africa.

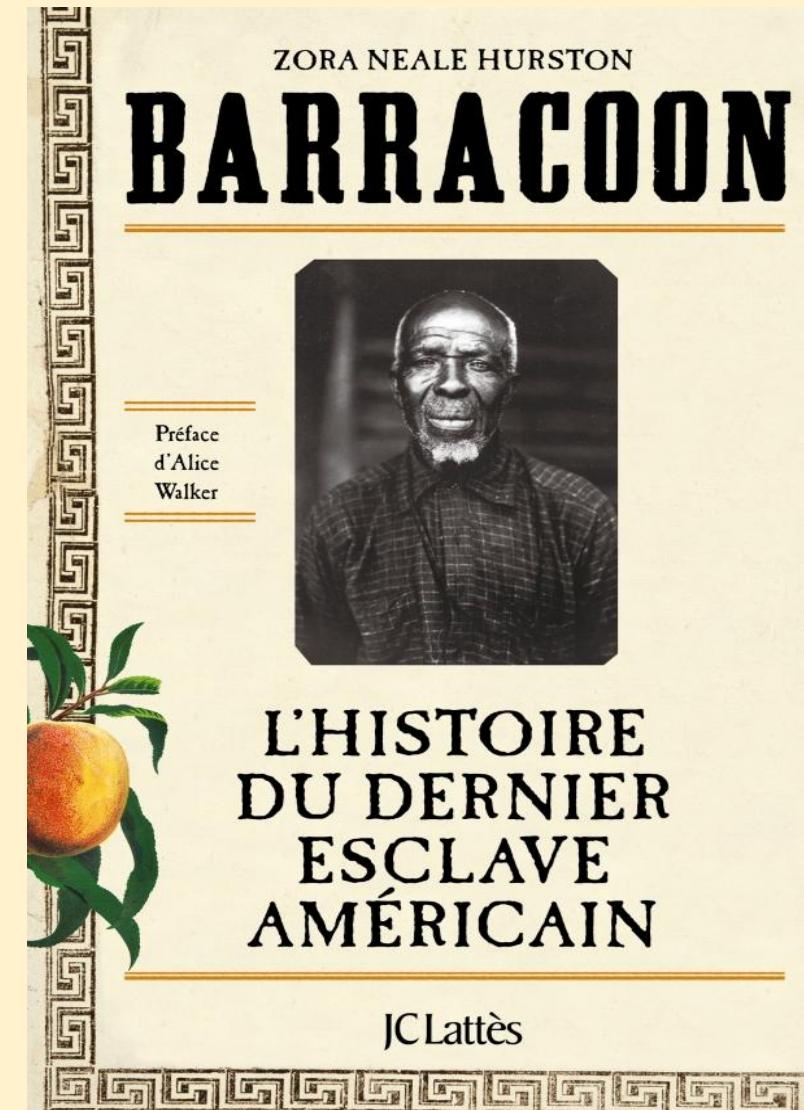
[READ MORE](#)



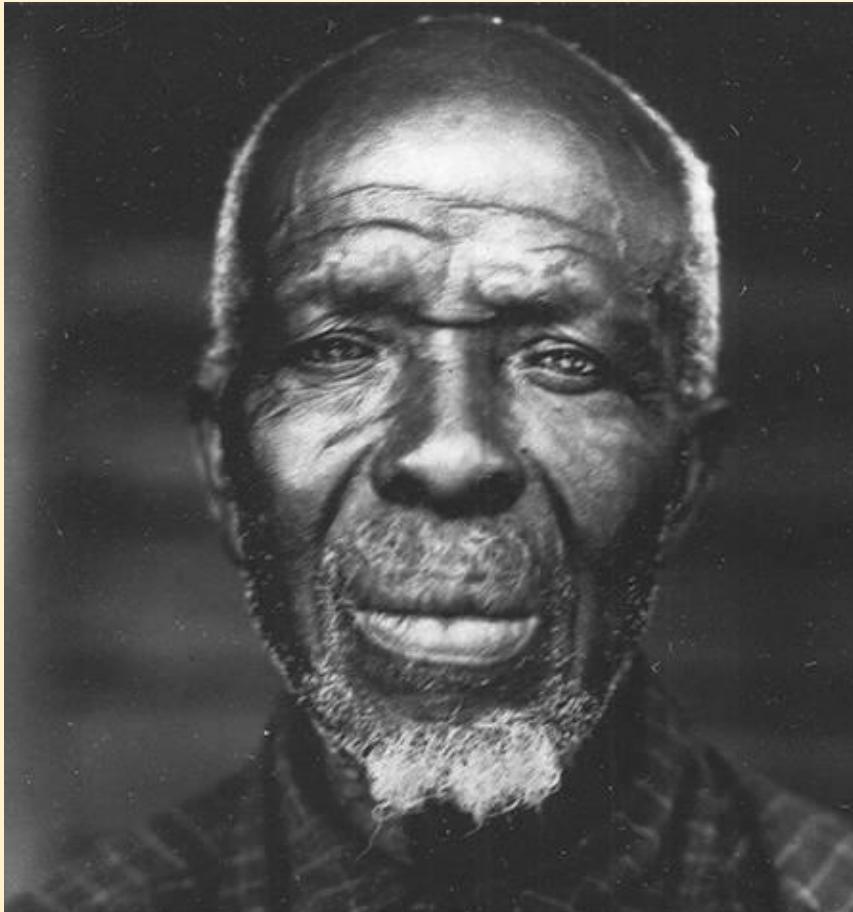
2018



2019



Oluale Kossola dit Cudjo Lewis et Zora Neale Hurston



**Zora Neale Hurston, *Barracoon. L'histoire du dernier esclave américain*, Paris,
JCLattès, 2019.**
extrait du chapitre 6 : « Barracoon »

« Ils nous ont entrés dans Dahomey, j'ai vu la maison du roi. Je peux pas dire tous les noms des villes qu'on a passées pour arriver là-bas, mais je me souviens on a marché dans des endroits qui s'appelaient Eko [Mekol] et Ahjahshay. On est entré dans la ville au roi de chez eux, ça s'appelle Lomey [Abomey ou Cannah]. Le roi a sa maison bâtie avec des crânes, tu vois non ? Peut-être c'est pas des crânes, mais Cudjo a eu l'impression, Bondieu-oh ! Les gens sont venus nous accueillir, ils avaient des crânes tout blancs piqués sur un bâton, et les soldats qui allaient avant nous ont levé leurs nouvelles têtes pour les montrer. Le tambour frappait tellement, on aurait dit que c'était sur tout le monde entier que ces gens cognaiant ! C'est comme ça qu'on nous a amenés dans l'endroit où le roi a sa maison.

Ils nous ont refermés dans leur barracoon [baraquement, prison] et on a pris repos. Ils nous ont donné du mangé, mais pas beaucoup.

On a duré là trois jours, puis les gens du Dahomey arrangeant un grand festin. Tout le monde chante et danse et cogne le tambour.

On reste là des tas de jours parce qu'après ils nous font marcher jusqu'à *esoku* [la mer]. On a passé un endroit qui s'appelle Budigri [Badagril], puis un autres qui s'appelle Douidah. [Les Blancs l'appellent Ouidah, mais les Nigérians prononcent Douidah].

Quand on arrive à l'endroit, ils nous referment dans un barracoon qu'est derrière une grande maison blanche, et ils nous donnent du riz.

On a duré trois semaines dans le barracoon. Y avait beaucoup de bateaux sur la mer, mais on pouvait pas bien les voir à cause de la grande maison blanche entre l'eau et nous.

Cudjo voit les Blancs, c'est une chose qu'il a jamais vue avant. On entendait parler de l'homme blanc à Takkoi, mais il venait jamais.

Le barracoon où on nous referme, c'est pas la seule prison à esclaves là-bas. Ils en ont des tas comme ça mais nous, on sait pas y a qui dedans. Des fois, ça crie entre les barracoons, et on connaît de quels côtés viennent les autres gens. Chaque peuple ont une prison à eux.

On a moins la peine maintenant et puis on est tous jeunes, alors on joue, on grimpe les murs du barracoon pour voir dehors ce qui se passe.

Après trois semaines là, un Blanc vient au barracoon avec deux hommes de Dahomey – c'est le chef de Dahomey et celui-qui-change-les-mots. Ils font mettre tout le monde en rond, dix personnes à la fois. Les hommes d'un côté, les femmes d'un côté. Le Blanc regarde et il regarde. Il regarde bien de près la peau et les pieds et les jambes et le dedans des bouches. Après il choisit. Chaque fois qu'il choisit un homme, il choisit une femme. Chaque fois qu'il prend une femme il prend un homme, pareil. Donc tu comprends, il choisit cent plus trente personnes. Soixante-cinq hommes avec une femme pour chaque homme. Ça c'est vérité. Ensuite le Blanc repart. Moi, je crois qu'il retourne dans la maison blanche, mais les gens de Dahomey viennent nous apporter plein de mangé parce qu'ils disent qu'on va quitter d'ici. On fait grand festin. Et puis on pleure, on est triste parce qu'on veut pas laisser le reste de nos gens au barracoon. On est seul sans notre terre. On sait pas ce qui va se passer pour nous, on veut pas être séparés.

Mais ils viennent, ils nous ligotent en file et nous poussent l'autre côté de la grande maison blanche. Là on voit tellement des bateaux sur la mer ! Cudjo voit beaucoup d'hommes blancs aussi, ils parlent avec les officiers du roi de Dahomey. Y a le Blanc qu'a acheté nos gens. Quand il nous voit prêts, il dit adieu au chef, il monte dans son hamac et on le traverse par la rivière. Nous autres, on passe le gué derrière à pied. L'eau arrive à notre cou, Cudjo croit bien qu'il va se noyer, mais personne se noie et on arrive sur le bord de la mer. La plage est pleine de Many-Costs et leurs pirogues.

Elles portent des choses aux bateaux et reviennent avec autre chose. Elles viennent et vont et viennent sans arrêt. Y en a avec des Blancs dessus et d'autres, que des pauvres Afficains. L'homme qu'a acheté nos gens, il rentre dans une pirogue avec les Krou, il va jusqu'au bateau.

On nous détache nos chaînes et on nous pousse sur les pirogues. Cudjo sait pas combien nous prennent pour nous porter aux bateaux. Ma pirogue, c'est la dernière à s'en aller. On faillit me laisser sur la terre. Mais quand je vois mon ami Keebie partir à l'eau, je veux aller avec lui. Alors je crie, ils font arrière pour me prendre aussi.

Quand on va quitter la pirogue pour grimper au bateau, les Many-Costs arrachent nos haits de brousse. On essaie de les sauver, on a pas l'habitude d'aller nus. Mais ils nous enlèvent tout, ils disent : « Vous en aurez des tas où vous allez ! » Bondieu-oh, j'ai si honte ! Quand on est arrivé sur le sol d'America, nus comme ça, les gens on dit qu'on est des sauvages. Ils disaient qu'on porte pas d'habits. Ils savent pas ça, que c'est les Many-Costs qu'ont pris tout sur nous.

Sitôt on est dans le bateau, ils nous font allonger dans le noir. On dure là treize jours. Ils nous donnent pas beaucoup de mangé. J'ai si soif ! Ils nous donnent un peu d'eau, c'est tout, deux fois le jour. Bondieu-oh, Bondieu, on a soif tellement ! Leur eau a goût qui pique [On mettait généralement du vinaigre dans l'eau pour prévenir le scorbut – Canot]

Après treize jours, ils nous font monter au pont. On est si faible qu'on est pas capable d'avancer, alors les matelots nous prennent un par un et nous promènent, jusqu'à pouvoir marcher tout seuls.

On regarde et on regarde, on regarde et on regarde, partout on voit rien que de l'eau. D'où on est parti, on sait pas. Vers où on va on sait pas.

Ce bateau-là, son nom c'est *Clotilda*. Cudjo a tant souffert dedans, Bondieu-oh ! Ce que j'ai eu peur sur la mer ! Elle fait tellement de bruit, tu sais ! Elle grogne comme si c'est mille bêtes de brousse. La voix du vent grossit quand elle va sur l'eau. Bondieu-oh, Bondieu ! Des fois, le bateau grimpe en haut du ciel. Des fois, il descend tout au fond de l'eau. Ils disaient la mer est calme. Cudjo sait pas, on dirait bien qu'elle bouge tout le temps. La couleur de l'eau change une fois, et on a vue des îles, mais on touche pas la terre avant soixante-dix jours.

Un jour, on voit une autre couleur est cette nuit-là on touche la rive, mais on descend pas. Ils nous ramènent en bas et au matin, ils apportent des branches vertes qu'ils ont prises sur les arbres. Alors on sait, nous autres Afficains, que c'est bientôt la fin du voyage.

Soixante-dix jours, on a été sur l'eau. On a duré au fond du bateau allongés jusqu'à être fatigués, mais on est monté sur le pont plusieurs jours aussi. Personne est malade, personne est mort. Cap'taine Bill Foster est un homme bon. Il nous maltraite pas et nous fait pas la vie trop dure.

Ils disent c'est dimanche, rester en bas et pas faire de bruit. Cap'taine Bill Foster, tu comprends, il a peur que les gars du gouvernement, à Fort Monroe, viennent prendre son bateau.

Quand la nuit vient, le bateau se remet à bouger. Cudjo savait pas ce qu'ils faisaient. Après, on m'a dit qu'ils l'ont tracté de Spanish Creek à Twelve-Mile Island. Ils nous ont fait sortir et on est monté dans un autre bateau. Puis ils ont brûlé *Clotilda*, ils avaient peur que le gouvernement les arrête à cause qu'ils étaient venus nous emmener loin de la terre d'Affica.

D'abord ils nous donnent des habits, et puis on remonte l'Alabama et ils nous font cacher dans les marécages. Mais les moustiques là-dedans, ils sont si méchants qu'un peu, ils nous mangent. Alors on nous emmène chez Cap'taine Burns Meaher et on nous sépare tous.

Cap'taine Tim Meaher prend trente-deux de nous. Cap'taine Burns choisit dix couples. Y en a qui sont vendus dans le Bogue Chitto. Cap'taine Bill Foster, il prend huit couples et Cap'taine Jim Meaher le reste.

On est si désolé d'être séparé, tous. On pleure pour notre terre. On a été enlevés des gens de chez nous. On est à soixante-dix jours d'eau d'Affica, et maintenant ils nous quittent les uns les autres. C'est pourquoi on pleure. On peut pas s'empêcher, on chante la peine :

Eh, yea ai yeah, La nah say wu

Ray ray ai yea, nah nah saho ru.

Notre chagrin est si lourd qu'on dirait qu'on peut pas le porter. Je crois que peut-être je vais mourir dans mon sommeil si je rêve de mama. Bondieu-oh, Bondieu ! ».

**Zora Neale Hurston, *Barracoon : The Story of the Last Slave*,
edited by Deborah G. Plant, Londres, HQ, 2018.
Extract from Chapter 6: “Barracoon”**

“Dey march us in de Dahomey and I see de house of de king. I cain tell all de towns we passee to git to de place where de king got his house, but I’member we passee de place call Eko (Meko) and Ahjahshay. We go in de city where de king got his house and dey call it Lomey. (Either Abomey or Cannah.) De house de king live in hisself, you unnerstand me, it made out of skull bones. Maybe it not made out de skull, but it lookee dat way to Cudjo, oh Lor’. Dey got de white skull bone on de stick when dey come meet us, and de men whut march in front of us, dey got de fresh head high on de stick. De drum beat so much lookee lak de whole world is de drum dey beat on. Dat de way dey fetchee us into de place where de king got his house.

Dey placee us in de barracoon (stockade) and we restee ourself. Dey give us something to eat, but not very much.

We stay dere three days, den dey have a feast. Everybody sing and dance and beatee de drum.

We stay dere not many days, den dey march us to *esoku* (the sea). We passee a place call Budigree (Badigri) den we come in de place call Dwhydah. (It is called Whydah by the whites, but Dwydah is the Nigerian pronunciation of the place.)

When we git in de place dey put us in a barracoon behind a big white house and dey feed us some rice.

We stay dere in de barracoon three weeks. We see many ships in de sea, but we cain see so good ‘cause de white house, it ’tween us and de sea.

But Cudjo see de white men, and dass somethin’ he ain’ never seen befo’. In de Takkoi we hear de talk about de white man, but he doan come dere.

De barracoon we in ain’ de only slave pen at the place. Dey got plenty of dem but we doan know who de people in de other pens. Sometime we holler back and forth and find out where each other come from. But each nation in a barracoon by itself.

We not so sad now, and we all young folks so we play game and clam up de side de barracoon so we see whut goin’ on outside.

When we dere three weeks a white man come in de barracoon wid two men of de Dahomey. One man, he a chief of Dahomey and de udder one his word-changer. Dey make everybody stand in a ring –bout ten folkses in each ring. De men by dey self, de women by dey self. Den de white man lookee and lookee. He lookee hard at de skin and de feet and de legs and in de mouth. Den he choose. Every time he choose a man he choose a woman. Every time he take a woman he take a man, too. Derefore, you unnerstand me, he take one hunnard and thirty. Sixty-five men wid a woman for each man. Dass right.

Den de white man go ’way. I think he go back in de white house. But de people of Dahomey come bring us lot of grub for us to eatee ‘cause dey say we goin’ leave dere. We eatee de big feast. Den we cry, we sad ’cause we doan want to leave the rest of our people in de barracoon. We all lonesome for our home. We doan know whut goin’ become of us, we doan want to be put apart from one ’nother.

But dey come and tie us in de line and lead us round de big white house. Den we see so many ships in de sea. Cudjo see many white men, too. Dey talking wid de officers of de Dahomey. We see de white man dat buy us. When he see us ready he say goodbye to de chief and gittee in his hammock and dey carry him cross de river. We walk behind and wade de water. It come up to de neck and Cudjo think once he goin’ drown, but nobody drown and we come one de land by de sea. De shore it full of boats of de Many-costs.

De boats take something to de ships and fetch something way from de ships. Dey comin’ and goin’ all de time. Some boat got white man in it; some boat got po’ Affican in it. De man dat buy us he git in a Kroo boat and go out to de ship.

Dey take de chain off us and pace us in de boats. Cudjo doan know how many many boats take us out on de water to de ship. I in de last boat go out. Dey almost leave me on de shore. But when I see my friend Keebie in de boat I want go wid him. So I holler and dey turn round and takee me.

When we ready to leave de Kroo boat and go in de ship, de Many-costs snatch our country cloth off us. We try save our clothes, we ain' used to be without no clothes on. But dey snatch all off us. Dey say, 'You get plenty clothes where you goin''. Oh Lo', I so shame! We come in de 'Merica soil naked and de people say we naked savage. Dey say we doan wear no clothes. Dey doan know de Many-costs snatch our clothes 'way from us.

Soon we git in de ship dey make us lay down in de dark. We stay dere thirteen days. Dey doan give us much to eat. Me so thirst! Dey give us a little bit of water twice a day. Oh Lor', Lor', we so thirst! De water taste sour (Vinegar was usually added to the water to prevent scurvy – Canot.)

On de thirteenth day dey fetchee us on de deck. We so weak we ain' able to walk ourselves, so de crew take each one and walk 'round de deck till we git so we kin walk ourselves.

We lookee and lookee and lookee and we doan see nothin' but water. Where we come from we doan know. Where we goin, we doan know.

De boat we on called de *Clotilde*. Cudjo suffer so in dat ship. Oh Lor'! I so skeered on de sea! De water, you unnerstand me, it make so much noise! It growl lak de thousand beastes in de bush. De wind got so much voice on de water. Oh Lor'! Sometime de ship way up in de sky. Sometimes it way down in de bottom of de sea. Dey say de sea was calm. Cudjo doan know, seem lak it move all de time. One day de color of de water change and we see some islands, but we doan come to de shore for seventy days.

One day we see de color of de water change and dat night we stop by de land, but we don't git off de ship. Dey send us back down in de ship and de nexy mornin' dey bring us de green branch off de tree so we Afficans know we 'bout finish de journey.

We been on de water seventy days and we spend some time layin' down in de ship till we tired, but many days we on de deck. Nobody ain' sick and nobody ain' dead. Cap'n Bill Foster a good man. He don't 'buse us and treat us mean on de ship.

Dey tell me it a Sunday us way down in de ship and tell us to keep quiet. Cap'n Bill Foster, you unnerstand me, he skeered de gov'ment folks in de Fort Monroe goin' ketchee de ship.

When it night de ship move agin. Cudjo didn't know den whut dey do, but dey tell me dey towed de ship up de Spanish Creek to Twelve-Mile Island. Dey tookee us off de ship and we git on another ship. Den dey burn de *Clotilde* 'cause dey skeered de gov'ment goin' rest dem for fetchin' us 'way from Affica soil.

First, dey'vide us wid some clothes, den dey keer us up de Alabama River and hide us in de swamp. But de mosquitoes dey so bad dey 'bout to eat us up, so dey took us to Cap'n Burns Meaher's place and 'vide us up.

Cap'n Tim Meaher, he tookee thirty-two of us. Cap'n Burns Meaher he tookee ten couples. Some dey sell up de river in de Bogue Chitto. Cap'n Bill Foster he tookee de eight couples and Cap'n Jim Meaher he gittee de rest.

We very sorry to be parted from one 'nother. We cry from home. We took away from our people. We seventy days cross de water from de Affica soil, and now dey part us from one 'nother. Derefore we cry. We cain help but cry. So we sing:

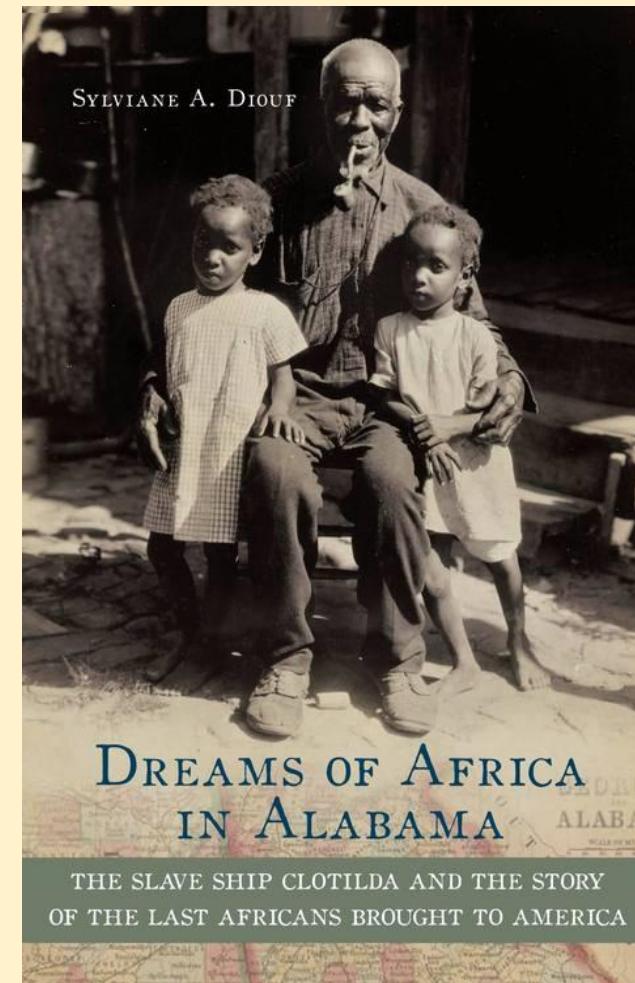
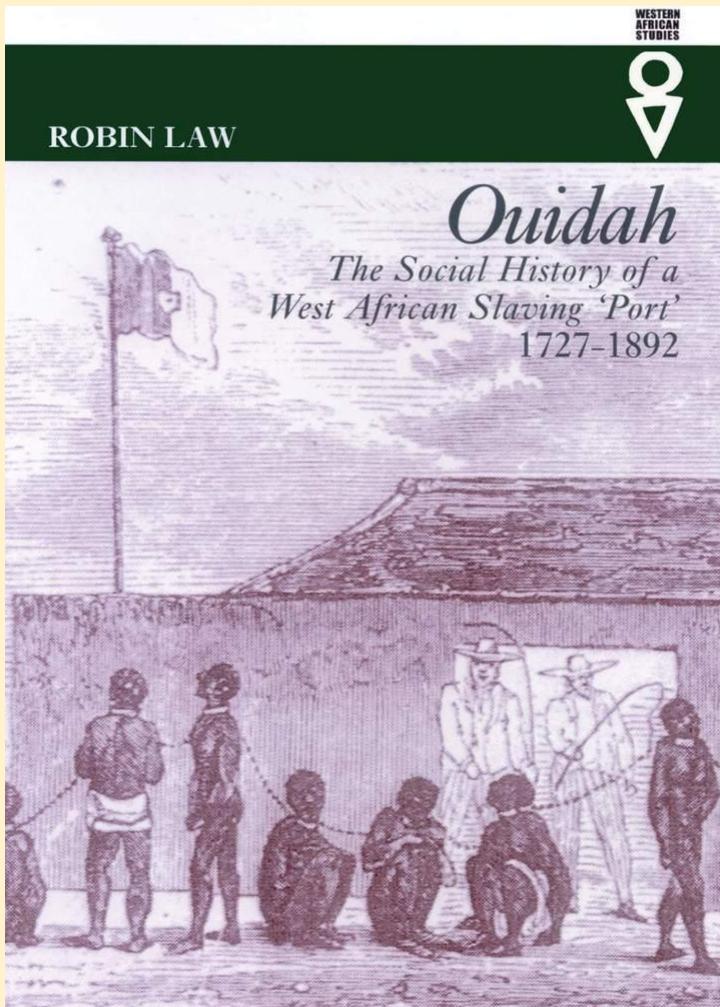
'Eh, yea ai yeah, La nah say wu
Ray ray ai yea, nah nah saho ru.'

Our gried so heavy look lak we cain stand it. I think maybe I die in my sleep when I dream about my mama. Oh Lor'!".

Le travail de terrain de Zora Neale Hurston (1928)



De Bantè à Ouidah, puis de Ouidah à Mobile, Alabama

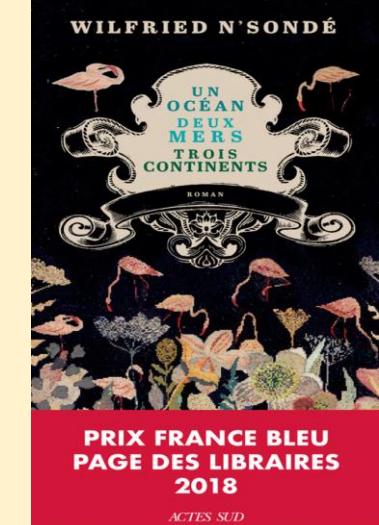
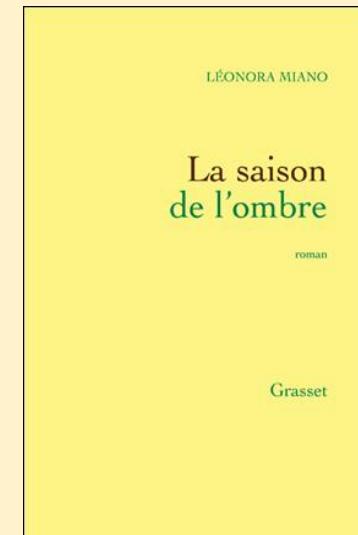
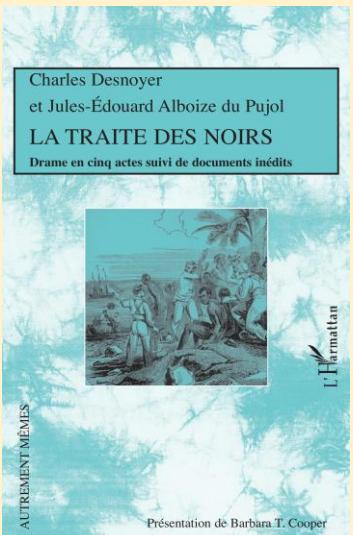
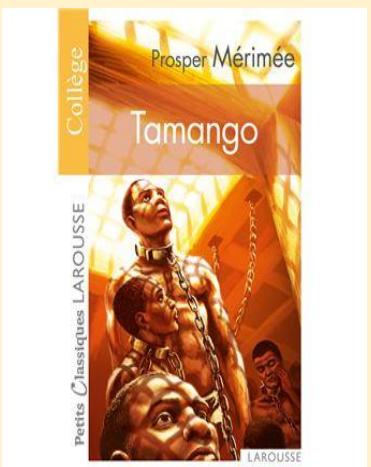
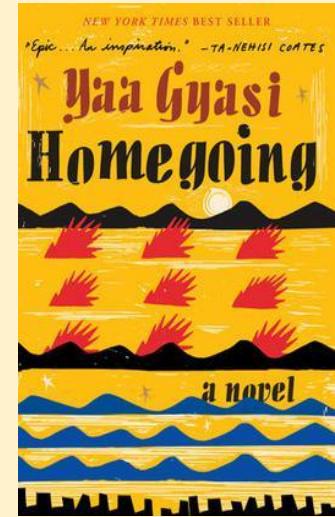
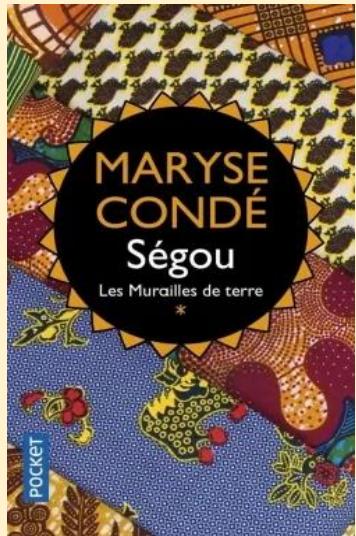
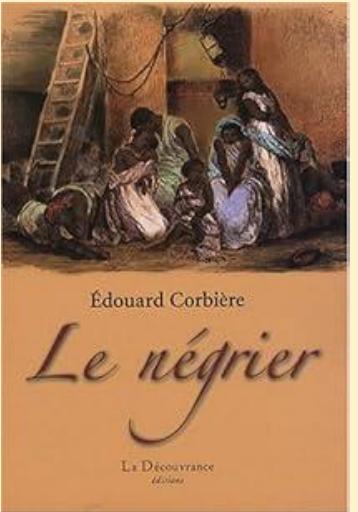
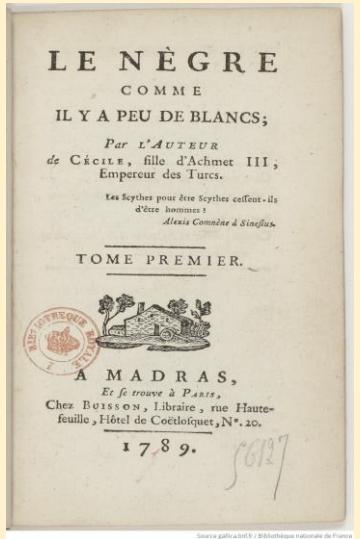


La mémoire de la traite entre Afrique et Amériques

Porte du non-retour (Ouidah) et buste de Cudjoe Kazoola Lewis (Africatown)



L'histoire et la mémoire de la traite dans les arts et les lettres (1) : les romans



La mémoire de la traite dans les arts et les lettres (2) : la musique

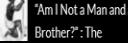
<https://sites.duke.edu/blackatlantic/2014/02/10/ship-ahoy-the-sounds-of-slavery/>

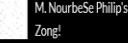
The Black Atlantic

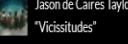
ABOUT DEEPS ▾ DUKE PERFORMANCES BLACK ATLANTIC SERIES ▾ Q

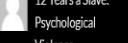
TOP POSTS & PAGES

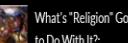
 The Princess and the Frog: Rewriting Jazz
Age History and Culture

 "Am I Not a Man and a Brother?": The Political Power of the Image
Image

 M. NourbeSe Philip's Zong!

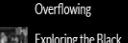
 Jason de Caires Taylor, "Vicissitudes"

 12 Years a Slave: Psychological Violence

 What's 'Religion' Got to Do With It?: Religion and Revolution in Haiti

 Painting Mystery and Memory: Bois Caiman in Visual Art

 Django Unchained: Anti-History Overflowing

 Exploring the Black

MUSIC

"SHIP AHOY": THE SOUNDS OF SLAVERY

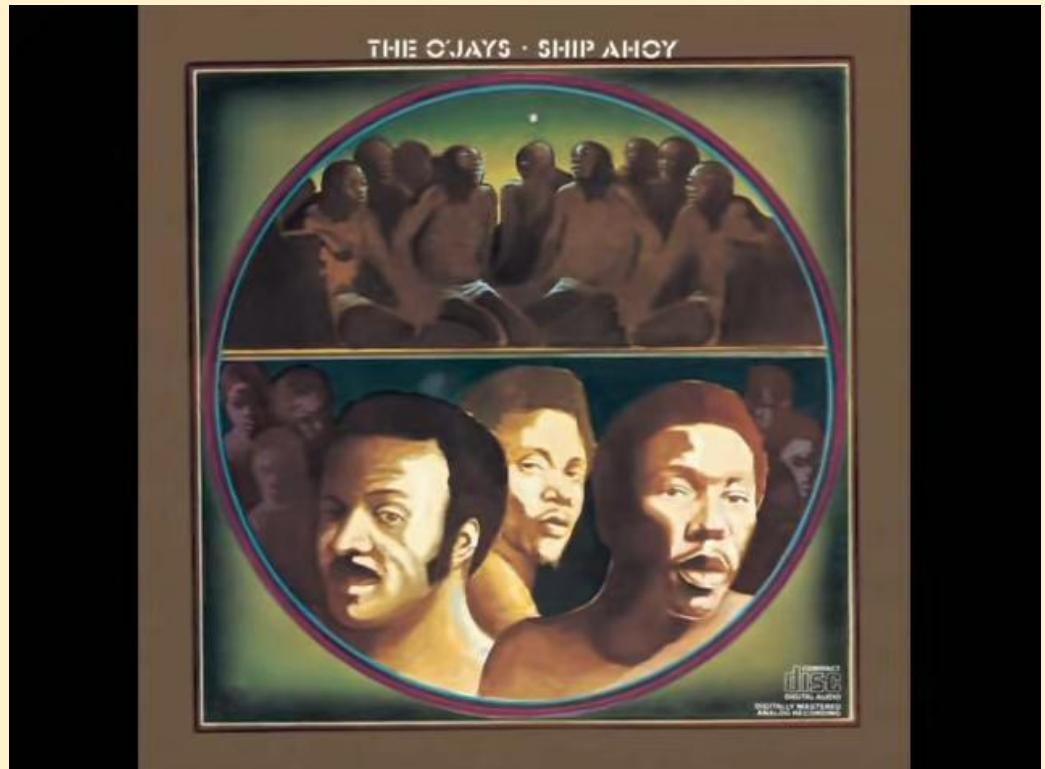
© FEBRUARY 10, 2014 ■ SASHA PANARAM ■ 3 COMMENTS

By [Sasha Panaram](#)

Slaves have long been credited with developing a rich musical heritage. Traces of that heritage still permeate our world today. Musical genres such as ragtime, the blues, gospel, and jazz each contain elements inspired by Negro spirituals, slave work songs, and plantation life.

While the musical influences of slavery can hardly go unnoticed, especially if listeners consider the rhythms particular to certain songs or even the instruments used in current music, popular entertainers are working overtime to keep slavery on the forefront of their consumers minds. By explicitly referring to slavery in their lyrics, a

Ship Ahoy par les O'Jays (1973)



La mémoire de la traite dans les arts et les lettres (3) : les arts visuels

<https://sites.duke.edu/blackatlantic/sample-page/depictions-of-the-middle-passage-and-the-slave-trade-in-visual-art/levitate-windward-coast-and-vicissitudes-curatorial-statement/jason-de-caires-taylor-vicissitudes/>

The Black Atlantic

ABOUT DEEPS DUKE PERFORMANCES BLACK ATLANTIC SERIES ▾ Q

What's "Religion" Got to Do With It?: Religion and Revolution in Haiti

Painting Mystery and Memory: Bois Caïman in Visual Art

Django Unchained: Anti-History Overflowing

Exploring the Black Atlantic Through Sound

Revolutionary Ideology: The Threat and Promise of Haiti

DEEPS

About

Deeps

"Expanding the Atlantic" for World Literature Classrooms

Assessment Suggestions

Day 1

Day 2



Jason de Caires Taylor's piece "Vicissitudes" is not a work about the Middle Passage. Except, of course, that it is. Before examining the work itself, one needs to consider the context. Taylor's [official site](#)

Contemporary Monuments to the Slave Past :

https://www.slaverymonuments.org/items/browse?sort_field=Dublin+Core%2CCreator&sort_dir=d&page=2

BROWSE ITEMS (116 TOTAL)

Browse All Browse by Tag Search Items Browse Map

Previous Page Page 2 of 12 Next Page

Sort by: Title Creator ▲ Date Added

Middle Passage Monument (St. Croix, USVI)

A twelve-foot-high aluminum arch commemorates the thousands of Africans who perished during the transatlantic slave trade. Composed of two halves, which bend towards one another but never touch, the work symbolizes "the need for the past, present,..."

Tags: anti-slavery, Middle Passage, Mike Walsh, The Caribbean, Transatlantic Slave Trade



Mémorial de l'Anse Cafard (Le Diamant, Martinique)

The memorial, which overlooks the sea, commemorates both the enslaved people who perished in a shipwreck off the coast of Martinique in 1830, and more generally, the tens of thousands of enslaved Africans who were taken to Martinique as part of the...

